

airvault NR du 3/10/16

Une plaque à la mémoire de Lucile Godrie

Une plaque commémorative a été dévoilée, samedi, au monument aux morts de Barroux, à la mémoire de Lucile-Marie Godrie. Celle-ci, native du village, a été faite Juste parmi les Nations*, à titre posthume en mai 2011.

Après un Chant des partisans entonné par la chorale le Chœur du Val d'Or et une minute de silence, l'adjointe au maire, Huguette Rousseau, dans le rôle de maître de cérémonie a poursuivi en retraçant quelques lignes de la période où Lucile-Marie Godrie hébergeait clandestinement durant l'occupation à Niort une famille juive, les Bodenheimer.

« Il fallait être discret, on avait parfois peur »

« Les Deux-Sèvres ont été durant un temps une terre de refuge durant la Seconde Guerre mondiale, a rappelé le maire, Olivier Fouillet. Mais des personnes n'ont finalement pas échappé aux dénonciations et aux rafles, dont la dernière, en janvier 1944, s'était soldée par l'arrestation et la déportation de 143 juifs parmi lesquels seulement quatre ont survécu. » L'élu a poursuivi en citant Primo Lévi : « Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. » Luce, 91 ans, se rappelle cette époque : « Il fallait être discret, on avait parfois un peu peur. »



A gauche, Luce Godrie (premier plan) et ses enfants Elisabeth et Frédéric Psaltis-Godrie. A droite, à Gagny, en région parisienne, en 1949, à partir du bas, de gauche à droite, la famille Bodenheimer : Sadi, Elvire, Robert (Bobby) et Renée ; famille Godrie : Luce et Lucile.

De nombreuses personnalités étaient présentes pour honorer Lucile-Marie Godrie : le député Jean Grellier, les élus locaux, le colonel Desvent, les représentants du comité Yad Vashem dont son vice-président François Guguenheim, la présidente de l'Ordre national du Mérite pour les Deux-Sèvres, Irène Joly, le président du Conservatoire de la Résistance et de la Déportation

du Département, Michel Clisson et les représentants des associations mémorielles. Des propos qui n'ont pas manqué d'émouvoir Luce, la fille de Lucile, laquelle toute jeune, avait aussi vécu la cohabitation clandestine avec les Bodenheimer. L'émotion était aussi de mise pour les deux enfants de Luce, Elisabeth et Frédéric Psaltis-Godrie.

L'histoire se termine de belle

manière. La commune associée de Soulièvres avait refusé d'accéder à la demande des descendants de Lucile Godrie pour qu'une rue du village porte le nom de Lucile-Marie Godrie (NR, 15 mars). La plaque à sa mémoire est maintenant « justement » bien en place. Elle y côtoie celle à la mémoire de ceux qui ont péri en défendant la Nation.